

trouvé la preuve que tout ce drame, que je pensais créé par mon imagination surexcitée, était bien une sanglante réalité.

—Quelle preuve ?

—A Paris, au moment de partir, pour leur substituer mon costume de voyage, j'avais retiré et jeté à la hâte dans une valise mes vêtements de la veille. A mon arrivée à Blois, quand je défilai mon porte-manteau pour en sortir l'habit que je portais à ce souper d'adioux, jugez quelle fut ma surprise en trouvant là, sous la manche droite, une large tache de sang, qui me maculait le parabout. Ce n'était donc pas un idole et j'avais réellement tenu dans mes bras le corps d'un homme assassiné.

A ce moment, de Lozeril arrêta du geste le magistrat qui voulait parler et continua :

—Oui, monsieur de Badières, je devine ce que vous allez dire. Pourquoi n'avoir pas écrit aussitôt à Paris, n'est-ce pas ? Parce que, moi qu'on citait parmi les plus braves, j'aurais été forcé d'avouer que, si je n'avais pas secouru cet homme, c'était à cause de la peur folle qui m'avait fait fuir.

Je gardai donc le silence, et, dans toutes les rares gazettes qui nous apportaient en province les nouvelles de Paris, je cherchai longtemps, et toujours vainement, quelque découverte qui me donnât le mot de cette mystérieuse aventure de l'île Saint-Louis. Je finis par l'attribuer à Cartouche.

Aussi, la nuit dernière, quand vous interrogiez ce bandit, j'ai espéré qu'au milieu de ses nombreuses révélations il ferait connaître, parmi tant de crimes restés inconnus, le meurtre commis, il y a deux ans, à quelques pas du derrière de cet hôtel.

—Non, Cartouche ne m'a pas parlé d'aucun crime accompli dans l'île Saint-Louis, répondit M. de Badières, après avoir fouillé dans sa mémoire.

—Et pourtant le meurtre a eu lieu, insista le chevalier, j'en suis d'autant plus certain qu'il m'a mis à même de constater en moi une assez bizarre particularité.

—Laquelle ?

—D'habitude, le temps s'efface ou efface les souvenirs. J'ai éprouvé l'effet contraire. Les détails de ce crime, d'abord vagues dans mon esprit, se firent mieux précis, à mesure que les mois s'écoulaient. Trait par trait, le visage de la victime s'est si bien fixé dans ma mémoire qu'à l'heure où je vous parle il me semble le voir là, devant moi.

En entendant ces mots, le juge tressaillit tout à coup, et, se levant de son fauteuil, il demanda vivement :

—En êtes-vous bien sûr ?

—Oui, répondit de Lozeril, étonné de la brusque interpellation du magistrat jusqu'à ce moment si calme.

—Colard, une lumière ! commanda M. de Badières.

La nuit, descendant peu à peu, avait rendu le salon déjà sombre.

L'intendant alluma un flambeau au feu de la cheminée et vint le poser sur la table.

M. de Badières porta la main à sa poche et en tira le bracelet, cette pièce de conviction qu'il avait rapportée de l'Hôtel-de-Ville, après l'interrogatoire de Cartouche.

A la vue de ce bijou qu'on lui avait volé, Pauline poussa un cri tout vibrant d'une douloureuse émotion,

—Oh ! le portrait de mon bien-aimé père ! s'écria-t-elle.

Cette exclamation arracha subitement Mme Brichet de sa torpeur. Elle quitta vivement le coin de la cheminée pour se rapprocher du groupe et, l'œil fixé sur le bracelet que tenait le juge, elle murmura bien bas :

—Mon mari !

Tout ce mouvement soudain avait réveillé en suraout le pauvre capitaine qui, redressant sa haute taille, demanda avec un bâillement mal étouffé :

—Hein ! quoi ? on parle de mon gendre ? Est-ce que vous avez enfin de ses nouvelles ?

Le juge tendit le bracelet au chevalier :

—Monsieur de Lozeril, dit-il, veuillez nous dire si la miniature que porte ce bijou est le portrait de l'homme que vous avez jadis vu mourant à quelques pas de cette demeure.

En prenant le bracelet, le chevalier, d'un rapide coup d'œil, regarda les deux femmes qui se tenaient devant lui. Sur la figure de la jeune fille, il reconnut une sincère et poignante douleur. Mais il lui sembla voir un bien léger frisson courir sur le visage de Mme Brichet, derrière laquelle apparaissait la face à moitié endormie d'Annibal.

Se penchant vers la bougie, le jeune homme examina le portrait en silence.

Au bout d'une minute qui parut fort longue à ceux qui attendaient, de Lozeril se redressa, et, l'œil fixé sur Aurora, il prononça d'une voix calme :

—Je ne connais pas cet homme.

Quand il s'était approché de la lumière, le visage du chevalier, que le juge ne pouvait voir, se présentait bien éclairé à Colard.

Si rapidement comprimée qu'elle eût été, l'expression de surprise qui, à la vue du portrait, avait passé sur les traits du jeune homme, venait d'être aperçue par l'intendant.

—Il a menti ! se dit-il

## VII

Une heure après la scène que nous avons contée, le capitaine et de Lozeril, dans cette partie de l'hôtel où Annibal avait planté sa tente, étaient assis devant une table copieusement servie.

Le joyeux Fouquier avait touché les trente louis exigés de sa fille pour retenir le chevalier, et il n'avait pas trouvé de meilleur moyen pour le fixer que de l'attabler jusqu'au menton.

—Très cher ami, disait-il, le vin est bon, la chère est exquisite... et la table n'est pas louée. Il faut donc procéder par petites coups et minces bouchées, en hommes qui ont le temps de bien savourer les choses.

Mais de Lozeril, d'habitude franc convive, répondait mal à l'appel. Tout en buvant, il paraissait tant préoccupé par une idée qui lui travaillait le cerveau, que le capitaine s'inquiéta de cette distraction.

—Ah ça ! cher compagnon, s'écria-t-il, est-ce votre prochain duel qui vous rend ainsi tout pensif ?

Le chevalier haussa dédaigneusement les épaules.

—A propos de ce duel, continua Fouquier, j'ai oublié de vous remercier d'avoir pensé à moi pour être votre second.

—Ma foi ! capitaine, je n'accepte pas vos remerciements, car je ne songeais nullement à vous.

—Bah ! qui donc y a songé ?

—Connaissez-vous la marquise de Brageron ?

—Oui, jolie femme ! J'ai fait jadis plus d'une joyeuse partie avec son défunt mari.

—Je cherchais ce matin, devant elle, qui je prendrais pour témoin, quand elle m'a dit : « Que ne choisissez-vous votre ancien capitaine, le brave Fouquier ? Il était jadis un brave com-